

tout le dernier) nous dédommagent du peu que l'on connoît des autres.

Avant que d'arriver à *Cyrus*, Mr. *Rollin* fait un Chapitre particulier pour les Lydiens. De leurs Rois il n'y a gueres que *Crœsus* sur lequel on puisse un peu s'étendre. Ses richesses, ses aventures, ses entretiens avec Solon, & la compataison de son malheur avec sa prospérité, donnent lieu à de belles & à de solides reflexions.

Le Livre quatrième qui comprend les Regnes de *Cyrus*, de *Cambyse* & de *Smerdis* le Mage, est plus fécond en beautés historiques que ce qui a précédé. Toute la *Cyropédie* de *Xenophon* judicieusement extraite, critiquée, atrangée, comparée à *Herodote*, & liée aux Propheties, en est le plus bel ornement. On y voit dans un point de vûë frappant toutes les vertus morales contribuer à faire un Conquerant, un Politique, un grand Roi, à fonder un vaste Empire, & à l'élever au plus haut point: Nous disons les vertus de *Cyrus*, vertus un peu severes à la verité, mais renduës aimables par les fruits qu'on en voit éclore, & par le contraste bien menagé des vices qui s'appent les fondemens des Etats qui paroissent les plus inébranlables. Tel étoit celui de *Cyrus* même, qui fut bouleversé par le luxe, l'esclavage, la mauvaise éducation, & le manque de bonne foi, comme il avoit été fondé & affermi au moyen des vertus contraires. Ce contraste de progrès & de décadence, de vices & de vertus, en un mot de causes qui forment & détruisent leur ouvrage, fait en racourci tout l'effet qu'on doit se proposer dans la lecture de l'Histoire. Il sera plus aisé de donner ici une idée generale de la maniere de Mr. *Rollin*, que de le suivre article par article dans un fil de faits & de raisonnemens, dont l'on perd tout, si l'on ne copie tout. Le but de l'Auteur

étant